

EN MARGE DU COLLOQUE «PSYCHANODIA».

Entretiens et discussions.

Consignés par Dana SHISHMANIAN
(enregistrements : 7-10 septembre 1993)

Éclats d'une quête interrompue

Les entretiens et les discussions que nous reproduisons ci-dessous, d'après des enregistrements plutôt aléatoires, car les moyens professionnels nous ont manqué¹, retracent l'histoire d'un colloque, les échanges, les souvenirs partagés ou croisés qui ont réuni les participants autour de l'image d'une personnalité phare, de celles qui marquent profondément les esprits. Au point que personne ne peut rester le même après le choc spirituel que représente une telle rencontre : chacun en sort transformé, à sa façon, mais d'une manière indéniablement durable. Il s'agit de I.P. Couliano.

Ces entretiens et discussions montrent aussi, au même titre que les communications publiées dans le volume des actes *Ascension et hypostases initiatiques de l'âme*, combien ce thème de prédilection de Couliano, qui a inspiré le nom du colloque «Psychanodia», est ancré dans les recherches contemporaines en histoire des religions, en tant que thème pivot, mettant en évidence des universaux anthropologiques. C'est justement cette découverte qui traverse les libres échanges reproduits dans ces pages, faisant état de regards comme en miroir entre des spécialistes de religions qui n'ont apparemment rien en commun, ou en tout cas sans contacts historiques et culturels avérés.

Le colloque lui-même apparaît, rétroactivement, comme un vrai miracle : qu'une telle rencontre, engageant plus de quarante universitaires du monde entier, de tous horizons et de tous bords, ait pu avoir lieu, que ces savants si différents tant par leurs domaines de recherches respectifs que par leurs assises méthodologiques, aient pu répondre à l'appel de deux quasi-inconnus, les invitant à se rendre à Paris pour traiter de l'ascension de l'âme et honorer ainsi la mémoire d'un chercheur prématurément et tragiquement disparu, qu'un

¹ Avec de légères interventions pour assurer la justesse et la fluidité de l'expression, les textes reproduits ici conservent le style oral des entretiens et discussions. Le nettoyage des bandes et les transcriptions ont été réalisés pour la plupart par Aum Alexandre Shishmanian.

D. SHISHMANIAN

public nombreux (des dizaines de personnes entassées en deux salles de conférence travaillant en parallèle pendant trois jours pleins) ait été attiré et fasciné par ces communications, vivement commentées, qu'un tel brassage de visions et de cultures différentes ait trouvé une si large et chaleureuse compréhension mutuelle, et tant d'intérêt pour les similitudes entre religions et pour les éclats de vérité qui en ressortent, reste, 18 ans après, un sujet d'émerveillement.

Ce fut une «fête», dit Paul Drogeanu, ancien collègue de faculté et proche ami de Couliano ; ce fut un «don posthume» de Couliano, comme son dernier livre, *Out of this world* – opina son ancien mentor de l'Université de Bucarest, Cicerone Poghiric, récemment parti lui aussi dans le «voyage aux autres mondes»... Ce fut un «rite de passage» où l'on entonna «le chant de l'ascension pour l'âme de Couliano», selon les mots de Mihail Nasta, professeur à l'Université libre de Bruxelles, faisant allusion aux rituels dont il était question dans la communication du professeur Iégor Reznikoff et dont une brève démonstration fut faite en séance. Ce fut un lieu de découvertes, de surprises, de choses extraordinaires, reconnaissait le regretté professeur Gilles Quispel, avec la vivacité et la curiosité d'un éternel étudiant, lui aussi allé depuis explorer les contrées inconnues de l'au-delà. Et comment ne pas évoquer la présence en esprit d'Ugo Bianchi, que nous avons rencontré quelques jours après le colloque, auquel il n'avait pas pu être présent, et qui nous promit alors un texte sur les années d'étude de son disciple Couliano à l'Université Catholique de Milan : il n'a pas eu le temps de l'écrire...

Ce colloque est désormais entouré d'ombres, Couliano a été rejoint par ses mentors, après que lui-même eût rejoint, à peu d'années près, son mentor de prédilection, Mircea Eliade. Il est curieux de constater aujourd'hui combien le monde académique est resté peu fidèle à l'enseignement et à l'école d'Eliade en histoire des religions, et étranger, après le premier choc, aux explorations novatrices de Couliano, qui cherchait justement une voie de sortie de l'histoire pour s'ancrer non dans une science des religions, bien que le concept existât, rébarbatif et impropre, mais dans une épistémologie des religions, seule à même, dans sa vision, d'en expliquer les convergences fondamentales.

On l'a plutôt moqué, Couliano, avec sa théorie du caractère structurel des mythes dualistes, qu'il croyait forgés sur le terrain objectif, épistémologique et physiologique, du «cerveau bicaméral». On l'a raillé comme s'il se prenait pour un prophète «New Age». Ou encore on lui a reproché parfois son acharnement à l'encontre de la «Religionsgeschichtliche Schule», considéré, peut-être à juste titre, comme motivé par un souci excessif du «politiquement correct», qui n'avait pas lieu d'être dans un tel contexte. Mais c'était un rationaliste radical, peut-être par ascèse sinon par vocation, et en faire un illuminé emporté par la passion ce serait tout à fait aberrant.

EN MARGE DU COLLOQUE «PSYCHANODIA»

Ce colloque, là aussi, ouvre des pistes de recherche interreligieuse qui prolongent celles entrevues par Couliano, et qui seront, nous n'en doutons pas, reprises et poursuivies au grand jour, à un moment ou un autre. Les origines chamaniques du zurvanisme persan, l'inspiration qu'a pu puiser le fondateur du hassidisme dans les «incantations» des pâtres des Carpates, l'enracinement du christianisme paulicien dans l'hellénisme et particulièrement dans les religions mystériques, les troublantes similitudes entre la cartographie des différentes portes et voies vers l'au-delà dans la religion égyptienne et dans celle de l'Inde, ainsi qu'entre les mythes védiques et ceux de la Gnose combattue par les pères de l'Église, les eschatologies du Soleil, de la Lune, et des Étoiles plongeant leurs racines jusque dans le folklore commun indo-européen mais aussi dans l'imaginaire de l'ancienne Égypte, la psychanodie doublée ou concurrencée par une somatanodie dans la mystique et dans la Gnose juive de la Merkabah, la naissance du christianisme en Islande sous une couverture chamanique, enfin, le son des voyelles fondamentales qui prend essor dans votre cœur et vous traverse la tête pour en sortir, comme pour «briser le toit de la maison» dans les rites eschatologiques étudiés par Eliade, et l'expérience immédiate que vous pouvez faire de cette ascension sonore, tout en restant assis dans une salle de conférence : oui, tout cela fut un laboratoire vivant d'idées, d'innovations, d'explorations, auquel savants et public se sont adonnés dans un esprit de totale ouverture, et d'échange intellectuel libre de toute contrainte doctrinale. Les bribes de conversations recueillies ici en témoignent. Puissent-elles raviver l'intérêt et le goût pour de telles rencontres vivifiantes.

Dana Shishmanian

Entretiens¹

*Entretiens avec Gilles Quispel (†)*²

Au lendemain du colloque (le 11 septembre 1993)

Dana Shishmanian : Monsieur le professeur Gilles Quispel, vous nous avez fait l'honneur de participer au colloque «Psychanodia» à la mémoire de I.P. Couliano. Voulez-vous nous dire quelques mots sur ce colloque, sur sa valeur scientifique, vos impressions... Je vous écoute.

Gilles Quispel : Le congrès a eu lieu en l'honneur du professeur Couliano, professeur de Théologie à la *Divinity School* de Chicago, tué par les agents d'Iliescu et qui a certainement été le premier universitaire tué pour des raisons politiques sur le sol américain. Alors ce congrès a montré ce que la recherche, le monde scientifique ont perdu par le décès si prématuré du jeune professeur roumain. Il y a eu des interventions très intéressantes, une a montré que la religion des Perses est basée sur le chamanisme tibétain, une autre a montré que Saint Paul a été influencé par des mythes hellénistiques sur l'envol de l'âme vers les cieux, et la contribution la plus importante est celle, selon moi, du professeur Moshe Idel de Jérusalem qui a démontré comment le fondateur du Hassidisme issu des dévots juifs en Pologne a fait un séjour de plusieurs années dans les forêts des Carpates, dans ces montagnes, où vivaient encore des sorciers, des chamanes magyars³. Dans tout cela, il s'est avéré que le thème de la

¹ Entretiens réalisés par Dana Shishmanian (D. S. ci-dessous) et Ara Alexandre Shishmanian (A. A. S. ci-dessous).

² Auteur du «Discours d'ouverture» du colloque «Psychanodia» (*Ascension*, pp. 3-4) et de la communication «L'extase de Saint Paul», (*ibid.*, pp. 381-392).

³ Le professeur Quispel se réfère ici à la communication du professeur Moshe Idel, qui lance l'hypothèse d'une relation possible entre le Besht (acronyme de Ba'al Shem Tov), le fondateur du hassidisme au XVIII^{ème} siècle, et les enchanteurs moldaves (les «incantatores») dont parle au XVII^{ème} siècle le missionnaire Marco Bandini (dans *Ascension...*, p. 378 : «*In other words, one aspect of Hasidism, an emphasis upon the ascent of the soul, can be attributed to the consonance between the Jewish mystical traditions found in much earlier sources and some mystical-magical practices en vogue in the geographical area Hasidism emerged*»). Par ailleurs, l'idée des «chamans magyars» dans ce contexte vient de Mircea Eliade, qui, sur les traces d'un auteur hongrois, avait considéré les pratiques des «incantatores» de Bandini comme relevant du chamanisme finno-ougrien. Sur ce point précis, voir la petite étude que nous y consacrons dans ce volume même : «Chamanisme chez les Roumains : pourquoi pas ?», pp. 167-181 (et en particulier n. 14 pour la référence à Eliade).

D. SHISHMANIAN

«psychanodie» du congrès a bien trouvé un écho énorme dans le monde des savants, partout.

D. S. : Merci beaucoup, monsieur le professeur. Pouvez-vous nous dire aussi quelques mots sur vos recherches actuelles.

G. Q. : Monsieur Puech qui venait de Montpellier, n'est-ce pas, a prouvé que dans les témoignages sur les Cathares, témoignages de l'Inquisition, on constate que ces Cathares ont connu l'Évangile selon Thomas ; par exemple quand ils disent que la femme doit devenir homme. Moi-même, je crois avoir prouvé que les Bogomiles et les Cathares ont connu l'Apocryphe de Jean trouvé à Nag Hammadi, écrit gnostique et dualiste qui a persisté parmi les barbélo-gnostiques d'Arménie, que l'on appelle, en général, pauliciens ; et puisque le bogomilisme est une combinaison de la Gnose et de l'encratisme syriaque, n'est-ce pas, c'est l'encratisme syriaque qui a contribué à l'Évangile selon Thomas, et c'est le paulicianisme [qui en a hérité]⁴.

Le soir d'ouverture du colloque (7 septembre 1993)

D. S. : Parlons un peu d'Eliade maintenant.

G. Q. : Alors j'ai oublié de raconter une anecdote quand j'ai parlé de Mircea Eliade [pendant le discours d'ouverture du colloque]. Moi j'avais déjà été à Ascona en '47. Et l'année suivante il y avait parmi les orateurs mon maître vénéré, Gerardus van der Leeuw, le fameux historien des religions, qui avait beaucoup loué le livre de Mircea Eliade, et Mircea Eliade, qui était pauvre et cherchait un poste. Il parlait alors de la hiérophanie, et cela faisait très bonne impression. Et puis en '51 il était de nouveau là a Ascona, et il était déjà fameux, il avait reçu la chaire d'histoire des religions de l'université de Chicago. Et alors j'ai parlé de la conception de l'homme dans la littérature chrétienne de l'ancienne Église, surtout de Saint-Athanase et de sa conception qui dans l'ensemble veut dire que l'homme subit une apothéose, une déification par la participation au mystère chrétien. Et le jour d'après Mircea Eliade est venu me voir – c'était un homme très doux, très calme – il était très enthousiasmé par ce

⁴ Le professeur Quispel nous a dit que cette contribution était en cours de publication dans un volume en hommage au professeur Ugo Bianchi, devant paraître sous la direction du professeur Giulia Sfameni-Gasparro, à Rome. Il s'agit de l'étude suivante : G. QUISPEL, «The Religion of the Cathars and Gnosis», dans *'Agathè elpis'. Studi storico-religiosi in onore di Ugo Bianchi*. A cura di Giulia Sfameni-Gasparro, Rome, 1994, éd. L'Erma di Bretschneider (Storia delle religioni), pp. 487-492.

EN MARGE DU COLLOQUE «PSYCHANODIA»

que j'avais dit sur Saint Athanase et sur l'essence de la religion orthodoxe, et il m'a complimenté, mais ce qui était beaucoup plus important c'est que là on voyait qu'il avait des attaches très fortes avec le christianisme orthodoxe de Roumanie. J'aurais dû dire cela. Et encore une autre chose. Là nous étions logés dans – comment cela s'appelle – l'hôtel Tamaro au bord du lac. Et Mircea était allé à sa chambre. Et alors Stella Corbin disait : «Il faut être prudent avec ce qu'on dit puisque M. Eliade est légionnaire». Et cela devait être vrai, mais nous ne rentrons pas, heureusement, dans ce jeu.

D. S. : Je crois qu'il a vu peut-être dans votre ouvrage sur Athanase et dans cette conception de déification le même concept d'hiérophanie dont il parlait lui-même.

G. Q. : Oui, mais aussi sa religion et sa relation assez ambiguë avec l'Église de Roumanie, car lui ne cessait d'accuser la relation du clergé avec les communistes. Mais en tout cas à ce moment-là j'ai reconnu cet Eliade qui avait comme idéal la famille roumaine dévote et croyante. Même à Chicago il n'était pas complètement heureux, parce qu'il ne pouvait être heureux qu'en Roumanie, avec sa famille – enfin, vous le savez mieux que moi.

D. S. : Et il n'y est jamais retourné... Et je crois que là – vous connaissez un peu ses nouvelles, sa littérature fantastique ?

G. Q. : Non. Je connais un peu ses romans.

D. S. : Il a une nouvelle qui s'appelle «Jeunesse sans jeunesse». Et cela lui vient d'un conte populaire roumain qui s'appelle «Jeunesse sans vieillesse et vie sans mort». Dans ce conte il s'agit d'un prince qui, encore dans le ventre de sa mère, n'accepte de naître que si on lui promet l'immortalité, c'est-à-dire la vie sans mort et la jeunesse sans vieillesse. Et son père excédé lui promet cela, et quand l'enfant grandit, il exige ce qu'on lui avait promis ; le père se moque de lui, et l'enfant – maintenant un jeune homme – part chercher cela de par le monde. Motif mythique typique, il prend le vieux cheval de son père, il traverse beaucoup de pays et accomplit maints exploits, et il trouve aux confins du monde un paradis terrestre, où il découvre en effet la jeunesse sans vieillesse et la vie sans mort, et où un siècle passe comme un jour ; mais les trois fées qui y habitent lui posent comme seule condition de ne jamais descendre dans la vallée des pleurs. Alors un jour il s'éloigne trop du château, il s'égare, il descend dans cette vallée, et les souvenirs de son enfance l'envahissent ; il ne veut plus rester, il veut revenir chez lui. Les fées lui disent : «Malheureux que tu es, tu as tout

D. SHISHMANIAN

perdu». Il revient, reprend son chemin, et rencontre des paysages qui ne ressemblent pas du tout à ce qu'il avait connu, des villes avec une vie moderne, il ne retrouve plus l'univers des contes dont il était parti, avec ses monstres fabuleux qu'il avait vaincus tour à tour, les gens lui disent : «Ce sont des histoires à faire dormir les enfants»... Et quand il arrive chez lui, bien sûr il n'y a plus de château, il n'y a que des ruines, et il vieillit au fur et à mesure qu'il s'approche, le cheval aussi, et il se transforme littéralement en poussière. Je crois que cela a beaucoup marqué Eliade, et je crois qu'il n'a pas voulu revenir en Roumanie un peu à cause de cela. Outre, bien sûr, ses motifs politiques.

G. Q. : En tout cas son activité est fameuse, son influence en Amérique, immense. Nous avons vécu, ma femme et moi, à Harvard en Amérique à cette époque-là, et nous avons vu l'influence énorme de Mircea sur l'opinion publique. Je crois que même alors quand il était en pleine gloire, il aurait été plus heureux s'il avait pu vivre quelque part en Roumanie, dans son pays. Je lisais ses attitudes envers l'Église, assez ambiguës, mais quand j'ai parlé de Saint-Athanase et de cette doctrine, de cette expérience de l'immortalité, cela l'a beaucoup touché. Et depuis lors il ne m'a jamais oublié. Il disait à ses élèves : «Quand tu peux entendre Gilles Quispel il faut aller sans aucun doute, car il a une présentation tout à fait spéciale». L'avis de Mircea Eliade en Amérique, cela voulait dire quelque chose! Mais aussi comme romancier en Roumanie il est reconnu, n'est-ce pas ?

D. S. : Ah oui, certainement, c'est un grand écrivain.

G. Q. : Mais cet homme – vous ne l'avez jamais rencontré – c'était un homme doux, sec, pas beau, vous savez, chauve, et très doué, très doué... Il avait sa foi dans son for intérieur, religieux, à la roumaine.

D. S. : Et ses positions contre l'Église, c'était contre la hiérarchie de l'Église.

G. Q. : Oui, jamais contre les paysans. Le fermier à demi-païen, à demi-chrétien, n'est-ce pas, c'est son idéal.

D. S. : C'est le concept de christianisme cosmique.

G. Q. : Oui, oui, le christianisme paganisé...

D. S. : Je vous remercie beaucoup.

EN MARGE DU COLLOQUE «PSYCHANODIA»

*Entretien avec Moshe Idel*⁵

Nous nous sommes entretenus avec le professeur Moshe Idel, Martin Buber Professor of Jewish Thought à l'Université de Jérusalem. Il est peut-être la plus grande autorité contemporaine en ce qui concerne l'histoire de la Kabbale, et sans doute le successeur de Gershom Scholem⁶.

Moshe Idel : J'ai eu l'honneur de participer au colloque «Psychanodia» dédié à la mémoire du chercheur Ioan Petru Culianu. À ce colloque ont participé des savants renommés d'Europe et d'autres parties du monde, et ont été présentées des communications importantes. Je crois que la qualité du colloque est bien méritée par la brillante carrière de Culianu, et j'espère que ces travaux seront publiés.

D. S. : Comment avez-vous apprécié le thème du colloque, «psychanodia» ?

M. I. : Je crois que le thème du colloque a été une très bonne idée, vu l'importance de ce thème dans l'œuvre de Culianu, mais aussi dans l'étude contemporaine des religions. Il est extrêmement intéressant de voir maintenant, dans une perspective plus globale, plus intégrale, l'importance de l'identité archaïque en Europe et dans des religions considérées plus modernes, ou plus élaborées.

D. S. : Parlez-nous de vos propres recherches, en rapport avec la conférence très importante que vous avez présentée au colloque, sur le hassidisme.

M. I. : Je me suis occupé ces dernières années de la mystique hébraïque moderne, le hassidisme, et dans ce cadre j'ai abordé le problème de la relation entre le phénomène chamanique ou quasi-chamanique, chez le fondateur d'hassidisme, et un phénomène similaire dont nous avons un témoignage au XVII^{ème} siècle en Moldavie⁷.

⁵ Auteur de la communication «The Ascent of the Soul in Early Hasidism (18th century)», dans *Ascension...*, pp. 369-379.

⁶ L'entretien a eu lieu en roumain ; traduction française par Dana Shishmanian.

⁷ Il s'agit du Codex Bandinus cité dans la communication du professeur Moshe Idel (v. *Ascension* p. 377 et n. 57).

D. SHISHMANIAN

D. S. : Le fondateur du hassidisme avait-il personnellement un lien avec cette zone géographique ?

M. I. : Oui. Il a passé quelques années, 5 ou 6, comme une sorte d'anachorète dans les Carpates, et peut-être pendant ce temps-là il a connu un chamanisme magyar qui se pratiquait dans cette région⁸.

D. S. : Nous savons par ailleurs que vous êtes un spécialiste de la Kabbale, le professeur Umberto Eco qui a donné un cycle de conférences cet automne au Collège de France, vous a présenté comme le plus grand spécialiste contemporain de la Kabbale. J'ai vu vos livres ici, au colloque. Voulez-vous nous dire quelques mots sur ce domaine de vos recherches.

M. I. : Ma profession en effet est celle de chercheur sur la Kabbale. Je m'intéresse aux différents aspects de la mystique hébraïque des débuts jusqu'à nos jours, et tout particulièrement aux problèmes tels que l'extase, les techniques extatiques, qui ont intéressé également Ioan Petru Culianu, avec une attitude plus phénoménologique en relation avec la mystique hébraïque. Je crois que les problèmes de la mystique hébraïque peuvent être abordés dans l'esprit d'une dialectique qui a été pratiquée aussi par Culianu.

D. S. : Justement, par rapport à ces points d'intérêt communs, pouvez-vous nous parler de vos rencontres avec Culianu.

M. I. : [...] Nous avons assisté à quelques communications et après la première lecture nous avons eu quelques conversations ensemble, depuis nous sommes restés en très bonnes relations. Nous avons écrit la même année, parallèlement, sur les mêmes thèmes, c'est quelque chose de très, très bizarre...

D. S. : C'était fortuit ou... ?

M. I. : C'était tout à fait fortuit, nous ne nous connaissions pas à l'époque, j'ai écrit sur la mystique hébraïque dans les années '74, '75, '76, lui il a écrit en même temps en Italie et en France. Les intérêts communs ont contribué – ainsi

⁸ Comme indiqué ci-dessus n. 3, cette idée, provenant de Mircea Eliade, est rediscutée dans ce volume (voir en particulier p. 185 et suivantes).

EN MARGE DU COLLOQUE «PSYCHANODIA»

que notre background⁹ – à une relation très soutenue, très intense. Je déplore d'autant plus sa disparition.

D. S. : En quelle année l'avez-vous connu ?

M. I. : Nous nous sommes rencontrés pour la première fois en 1989, nous étions déjà en correspondance. Je viens très souvent d'Israël aux États-Unis, alors nous nous sommes rencontrés je pense plus que 3 fois par an, je suis allé plusieurs fois à Chicago, à New-York, à Boston, nous nous sommes rencontrés plusieurs fois, pendant une semaine, ou quelques jours, voire quelques heures, nous étions dans un échange intense, nous correspondions presque chaque semaine plusieurs fois, par fax.

*Entretien avec Ted Anton*¹⁰

D. S. : What are your impressions about this congress?

Ted Anton : First of all, it was a very significant and valuable meeting of people mainly interested in the History of Religions and a kind of unusual and unconventional research that Ioan Coulianu engaged in; secondly for those interested in the terrible story on his death and those who also believe that it's an important story of the cold war era of a political assassination of a professor on the American soil. It was the time for all of us to come together from across the world to Paris, from Israel, from Romania, from New York and Chicago and try to make sense of what I think it's one of the most important stories of our era about a man slaughtered at his work, and I know that people put together try to make to do so against the great many odds and I really thought it was very important, very significant. Thank you.

⁹ Le professeur Idel se réfère ici à ses origines en terre de Moldavie (il est né à Târgu-Neamț, non loin de la ville de naissance de Culianu, Iassy, en roumain Iași).

¹⁰ Auteur de la communication «The murder of Professor Culianu», dans *Ascension...*, pp. 65-69.

D. SHISHMANIAN

Entretien avec Alexander Argüelles¹¹

Dana Shishmanian : Monsieur Argüelles, vous êtes doctorant à l'Université de Chicago à *Divinity School* et vous étiez le doctorant de Ioan Petru Coulianu notamment, pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre participation à ce colloque et sur vos impressions, ce que ce colloque a représenté pour vous particulièrement en tant que jeune chercheur.

Alexander Argüelles : Merci, oui j'étais doctorant, l'étudiant du professeur Coulianu, et ce fut une grande surprise et un grand honneur pour moi d'être invité à assister, à participer à ce colloque, je suis très heureux d'être ici ; pour moi c'était très important de voir le monde d'où Coulianu était sorti avant de venir chez nous, aux États-Unis. C'était très intéressant pour moi, et j'ai trouvé des différences assez frappantes entre les savants européens et les savants américains, il me semble que les savants européens peuvent parler des choses de l'Histoire des Religions plus... comment dire... ils parlent du fond de leur cœur, alors qu'aux États-Unis le genre est plutôt «raffiné», c'est seulement quelque chose de cérébral ; les gens ici semblent ne pas avoir peur d'un rapport passionnel avec le sujet qu'ils étudient, c'est très intéressant pour moi de voir cela. J'ai assisté à beaucoup de communications qui étaient très intéressantes pour moi à écouter et je pense que j'ai appris quelque chose, maintenant je connais quelques professeurs en France, en Italie, en Roumanie, et c'était vraiment une grande occasion pour moi.

D. S. : Merci beaucoup, c'est intéressant, donc votre impression c'est qu'en Europe, si vous voulez, on vit plus la religion en tant que chercheur, en tant que savant, on la vit, c'est quelque chose de vécu tandis qu'aux États-Unis c'est plutôt quelque chose d'ordre intellectuel ?

A. A. : Oui, en effet, oui, c'est quelque chose que Coulianu a dit souvent à savoir que les chercheurs en histoire des religions doivent résoudre les mêmes problèmes que les croyants eux-mêmes, il disait cela.

D. S. : Donc à présent vous comprenez pourquoi il disait cela ?

A. A. : Oui, et c'était intéressant pour moi ; tandis qu'aux États-Unis, il y a beaucoup de gens pour lesquels l'étude de l'histoire des religions est quelque

¹¹ Auteur de la communication «Les expériences hors-corps et les voyages aux autres mondes dans la tradition islandaise», dans *Ascension...*, pp. 131-138.

EN MARGE DU COLLOQUE «PSYCHANODIA»

chose de très important, mais dans le contexte d'un colloque ou d'un cours, les sujets sont approchés d'un peu plus loin, il me semble.

D. S. : Pouvez-vous nous donner quelques exemples des thèmes de ce colloque qui vous ont plus particulièrement marqué, des intervenants que vous avez le plus appréciés ?

A. A. : La communication la plus frappante pour moi, c'était la communication du professeur Reznikoff qui a parlé du son, j'ai oublié le titre exact.

D. S. : «L'ascension sonore de l'âme»¹².

A. A. : Oui, en effet, il a fait une démonstration à laquelle tout le monde a participé¹³. Cela aurait été tout à fait impossible aux États-Unis, si un professeur avait osé suggérer que tout le monde participe à quelque expérimentation chorale comme cela, s'il avait voulu que tout le monde chante avec les sons [a], [e], [i], [o], [u], [mmm], tout en mettant les mains sur la tête et sur le cœur, tout le monde aurait été embarrassé et il aurait été très difficile pour lui de convaincre les gens de participer et à la fin seulement la moitié aurait participé, tandis que les autres auraient eu des réserves ; et ici tout le monde a participé immédiatement, c'était tout à fait frappant pour moi.

D. S. : Merci. Parlez-nous de votre propre communication, ainsi que de vos recherches et de vos projets de recherche.

A. A. : J'ai donné une communication sur le sujet du voyage dans l'autre-monde et les expériences hors-corps dans la mythologie scandinave¹⁴ et ce que j'ai essayé de faire, c'était d'évoquer le milieu de la pensée des anciens Scandinaves, les rapports entre la mythologie, les prototypes de la mythologie et ce que ces prototypes avaient à faire dans la vie que nous connaissons des Islandais surtout, des derniers siècles païens aux premiers siècles chrétiens, c'est-à-dire depuis environ 900 jusque vers 1200. Et c'est à peu près l'arrière-

¹² Dans *Ascension...*, pp. 413-426.

¹³ Cette expérimentation collective menée par le professeur Iégor Reznikoff a eu lieu après la communication proprement dite ; elle est reproduite dans les transcriptions (ci-dessous, pp. 172-173), moins le chant bien sûr... que le lecteur est prié d'imaginer, ou de reproduire lui-même, en répétant l'expérience : c'est aussi facile qu'édifiant.

¹⁴ Titre exact et références de la communication ci-dessus, note 12.

D. SHISHMANIAN

plan du sujet de ma thèse, ma dissertation porte sur les rêves, la symbolique, le «je» dans les sagas islandaises et je traite ce sujet dans une perspective comparative en me servant de l'interprétation et l'importance des rêves en général au Moyen-Âge, des moyens de révéler le rêve dans l'Antiquité, et en général dans une perspective anthropologique comparative.

D. S. : Je trouve très intéressantes vos recherches. Je voulais vous demander maintenant quels sont vos souvenirs sur la disparition de Culianu ; vous l'avez vu pratiquement quelques minutes avant son assassinat, quelles sont vos impressions de ce dernier jour ?

A. A. : En effet, je me rappelle que je portais avec moi les notes du cours auquel j'assistais ce matin-là, c'est-à-dire le 21 mai 1991, et ce jour-là, je ne me souviens pas exactement mais je crois que le cours était de 10h du matin à 11h et demi et comme toujours il y avait environ dix étudiants au cours et Culianu est entré. Il ne lisait jamais de notes, il parlait seulement de tête, il savait tout ce qu'il voulait savoir, il apportait toutefois des livres s'il voulait les faire passer aux gens pour qu'ils puissent voir les sources, mais il n'utilisait jamais de notes, il savait toutes les dates, les noms, les livres, les éditions, les dates de publication, tout venait seulement de sa tête. Je ne faisais pas beaucoup attention ce matin-là, à vrai dire, parce que cet après-midi j'avais quelque chose de très important à faire ; à l'université de Chicago, il y avait des étapes pour passer le doctorat, et l'une d'elles s'appelle le «colloquim paper», je ne sais pas comment le traduire, c'est un devoir, un mémoire que je devais soutenir cet après-midi-là devant toute la faculté, tous les professeurs du département d'Histoire des Religions, c'est une des étapes les plus importantes pour les étudiants là-bas et j'étais un peu préoccupé, mais j'ai pris quelques notes et je me souviens qu'il a parlé du *Traité de Pistis Sophia* qui est un traité gnostique très influencé par le manichéisme du II^{ème} III^{ème} siècle et en général il a parlé de la réincarnation dans la Gnose, le manichéisme, le platonisme et après le cours, nous sommes sortis ensemble, Culianu et moi, et ce jour-là, quelques jours chaque année, il y avait une vente de livres autour de *Divinity School*, c'est quelque chose de traditionnel, alors il y avait beaucoup, beaucoup de monde dans le bâtiment ce jour-là ; et nous sommes descendus ensemble et nous sommes allés dans la salle où avait lieu la vente et il y avait beaucoup de monde et j'ai trouvé un livre en particulier, je ne me souviens pas exactement du titre, mais c'est quelque chose comme l'Encyclopédie ou le Dictionnaire des mondes imaginaires, de deux auteurs italiens ou argentins...

D. S. : Je crois que ça intéressait beaucoup Culianu...

EN MARGE DU COLLOQUE «PSYCHANODIA»

A. A. : Oui, oui, beaucoup, je le lui ai indiqué, il a dit «ah oui, je voulais me servir de ça, merci, merci beaucoup» et il a acheté le livre et nous sommes sortis tout en parlant et je lui ai dit que j'étais très nerveux à cause du *colloquium paper*, pour cet après-midi, et il m'a dit «n'aie pas peur, c'est seulement un rite de passage, tu n'auras pas de problème, je te verrai dans quelques heures». Alors je suis rentré chez moi pour manger et penser à ce que j'allais dire, il est monté dans son bureau et j'ai appris plus tard que c'était seulement 5 ou 10 minutes avant son meurtre quand nous nous sommes dit : «adieu, à bientôt».

D. S. : Donc c'était peut-être vers 1 heure que vous vous êtes séparés ?

A. A. : Oui, peut-être que je me trompe parce que je crois que le cours se termine à 1h et demi, il a été tué à 1 heure, peut-être que le cours se terminait... je ne sais pas exactement...

D. S. : Oui mais c'était quelques minutes, un tout petit peu avant.

A. A. : Et puis, je crois que mon *colloquium paper* était peut-être à quatre heures de l'après-midi, trois heures, je ne sais plus, et quand je suis revenu il y avait la police partout et les ambulances et quelques autres étudiants de Culianu sur les marches de *Divinity School*, pleurant, et moi j'avais toujours la tête dans les nuages à cause de mon *colloquium paper* et ils m'ont demandé «où vas-tu ?» et je leur ai dit et l'un d'eux m'a dit «assieds-toi Alex, je ne sais pas comment te le dire mais tu n'auras pas ton *colloquium paper* parce que Ioan Culianu est mort», c'est quelque chose qu'on voit souvent dans les films, les choses comme ça, c'était tout à fait incroyable et je n'y croyais pas, puis j'ai vu les ambulances et la police partout, et je ne pensais pas qu'il mentait mais c'était très difficile à croire, oui.

D. S. : Merci. Vous vous êtes séparés seulement quelques minutes avant son assassinat, ce matin-là, et rien dans son comportement ne laissait penser que quelque chose pouvait arriver, il n'était pas inquiet...

A. A. : Rien du tout, il n'était pas du tout inquiet, il était comme tous les jours.

D. S. : Et il aurait dû participer justement à cette commission...

D. SHISHMANIAN

A. A. : Oui, il était membre du jury.

D. S. : Il n'avait pas rendez-vous avec une personne inconnue après que vous vous soyez séparés ?

A. A. : Non, je ne pense pas.

D. S. : Merci beaucoup. Comment avez-vous trouvé l'intervention de Ted Anton pendant ce colloque ?

A. A. : C'était... Il n'a rien dit que je n'eusse pas entendu auparavant de lui, mais ce qui est toujours très intéressant, c'est qu'il a des rapports avec la police et le FBI et des choses comme ça et en effet il est la seule personne, il me semble, qui poursuit l'enquête sur le crime. La seule chose que j'ai à dire, et je ne sais pas exactement comment le dire ni si je peux le dire bien, mais pour moi le crime était incroyable et on veut avoir une raison pour quelque chose comme ça et quand je suis monté dans son bureau pour voir si ce qu'on m'avait dit était vrai et oui la police était là et ils m'ont demandé qui j'étais et j'ai expliqué que j'étais un étudiant et qu'il m'attendait pour participer à ce *colloquium paper* et c'était une femme de la police, elle a voulu parler avec moi et elle m'a posé des questions, par exemple est-ce que Culianu a parlé de la mort, est-ce qu'il a parlé de choses comme ça et j'ai dû dire oui parce qu'il venait de parler de la réincarnation, c'était son sujet et eux de la police, ils ne savaient pas quoi faire avec le meurtre d'un professeur d'ésotérisme et ils pensaient d'abord que c'était un suicide parce qu'il avait parlé de la mort, mais... je ne sais pas le mot en Français... l'enquête démontre, a prouvé que c'était impossible que ce soit un suicide, alors ils cherchaient le motif et maintenant tout le monde dit que c'était quelque chose de politique à cause de ce que Coulianu écrivait sur la situation politique en Roumanie et maintenant que je suis ici en Europe avec des Roumains cela me semble bien plus facile à croire ; en effet, pour vous, qui vivez avec le spectre, le danger de la Sécurité et des choses comme ça, c'est peut-être tout à fait vraisemblable. Mais à moi, Culianu ne m'a jamais parlé de politique, il n'a parlé de ses activités politiques à personne que je connaisse aux États-Unis, à Chicago, je ne sais pas, peut-être je ne le savais pas.

D. S. : Oui, permettez-moi d'intervenir, je sais qu'il s'est confessé à Greg Spinner par exemple, et qu'il lui a dit qu'il avait été menacé.

EN MARGE DU COLLOQUE «PSYCHANODIA»

A. A. : C'est tout à fait possible, et en effet une fois, c'était pendant la révolution roumaine, il devait corriger un devoir de moi et quand je suis allé à son bureau il ne l'avait pas encore fait parce qu'il m'a dit qu'il devait écrire des choses pour des journaux chez lui. Alors c'est tout à fait possible, tout à fait, mais pour moi c'est incroyable et je ne sais rien de la politique roumaine et c'est très bizarre pour moi, je dois le dire, je ne peux pas comprendre votre situation politique et je ne crois pas que vous, Européens, vous puissiez comprendre à quel point ma société, la société américaine, est violente. Tout le monde que je connais, tous mes amis, moi-même, nous avons tous été attaqués au pistolet ; c'est quelque chose à quoi on s'attend, on ne le veut pas, on cherche à l'éviter, on espère que cela n'arrive pas, mais quand cela se passe, en effet on l'attend. Quand on sort la nuit, il faut toujours être conscient de ce qui se passe, la violence est partout ; et l'université de Chicago est dans un quartier, un arrondissement qui est assez bon, à cause de l'université elle-même, mais c'est une très petite section de la ville qui est complètement entourée de quartiers absolument terribles, on n'y va jamais parce que si on y va, on se fait attaquer, c'est quelque chose de sûr, et ces quartiers sont seulement à quatre ou cinq minutes de l'université et dans ces quartiers ce qui règne ce sont des sociétés cruelles et pour moi c'est tout à fait possible, c'est plus facile pour moi de comprendre si c'était quelque chose comme une aventure, quelque chose au hasard, peut-être y avait-il un jeune homme qui voulait rejoindre une de ces équipes qui tuent des gens et peut-être qu'on lui a dit : «si tu veux faire partie de notre équipe, tu dois tuer quelqu'un, tu dois tuer quelqu'un seulement pour nous prouver que tu es capable de tuer». Et si cet homme-là, que nous imaginons, avait simplement tué un inconnu dans la rue, les autres gens de l'équipe n'auraient pas eu de preuve suffisamment visible, alors que s'il leur a dit «bon, je vais tuer quelqu'un sur le campus de l'université de Chicago»... c'était un exploit visible...

D. S. : Oui, je vois bien ce que vous voulez dire. Je trouve que c'est intéressant ce que vous venez de dire, d'abord pour voir à quel point Culianu vivait simultanément dans des mondes tellement différents, parce qu'il avait une activité vis-à-vis d'un monde et d'une mentalité qui n'étaient pas ceux des États-Unis, et puis ça peut quand même prouver que les assassins ont justement profité de cette atmosphère de Chicago pour faire croire que ça peut être un crime, comme vous dites, par hasard, dû à l'atmosphère de violence, peut-être y a-t-il là une explication.

D. SHISHMANIAN

*Entretien avec Paul Drogeanu*¹⁵

Nous avons parlé du colloque avec Paul Drogeanu, chercheur principal à l'Institut d'Ethnographie et folklore «Constantin Brăiloiu» de Bucarest.

D. S. : Quelle est d'après toi la signification de ce colloque et comment s'inscrit-il dans tes vues générales ?

P. D. : Il est tout d'abord merveilleux de savoir que des Roumains organisent un colloque international qui n'est pas seulement basé sur l'idée «les Roumains se rencontrent entre eux» mais c'est un colloque de grande tenue, qui se tient à Paris, avec des participants du monde entier et pas n'importe lesquels. Ce fut un colloque long mais l'important c'est qu'il a tâché de réaliser d'une certaine façon, du point de vue de la participation, du niveau, ainsi que géographiquement, une partie du projet de Couliano. D'autre part il m'a semblé fascinant qu'on a discuté de l'assassinat d'un génie roumain, et de l'assassinat d'un ami – car il faut bien le dire, Néné¹⁶ était devenu ami et avec Ugo Bianchi et avec tous les grands savants, non seulement avec les anciens collègues de fac. Ce qui m'a fasciné également dans ce colloque que Dana Shishmanian et Ara Shishmanian avec Madame Durandin de l'INALCO ont organisé, est que ce colloque a été un instrument de travail réel, même du point de vue du mode d'organisation des colloques et congrès internationaux. Car il a réalisé une avancée dans le concept. Comme je disais, nous avons discuté de choses différentes, d'une part, d'un assassinat, d'autre part, d'un thème fondamental de l'histoire des religions et de l'anthropologie culturelle, le voyage posthume de l'âme, et nous avons discuté de ces choses, sans nous rendre compte, en relation avec un autre projet auquel réfléchissent les ethnologues et les historiens des religions, celui de l'anthropologie culturelle du point de vue politique, ce qu'on appelle «anthropologie politique». En fait les relations les plus intéressantes qui nous ont fait réfléchir après chaque communication, nous ne les avons peut-être pas nommées mais nous avons toujours tourné autour et y sommes retournés : ce sont les rapports entre religion et pouvoir, qui sont réellement fascinants, même au niveau du savant. C'est peut-être à cause de ces rapports, ou de la non-clarification de ces rapports, qu'est mort Néné.

D. S. : Tu as dit que Néné était un ami. Dis-nous quelque chose, justement, sur Ioan Petru Culianu et sur sa personnalité, en tant qu'ami, tel que tu l'as connu.

¹⁵ L'entretien a eu lieu en roumain ; traduction française par Dana Shishmanian.

¹⁶ C'était le surnom familial de Ioan Petru pour ses proches et ses amis.

EN MARGE DU COLLOQUE «PSYCHANODIA»

P. D. : Il est très difficile de parler de Couliano. Comme disait Andrei Pleșu il y a quelque temps à la télévision : «Messieurs, il était le meilleur d'entre nous, ne nous cachons plus derrière le doigt». Mais il était bon de manière non orgueilleuse, non ambitieuse, il ne te blessait pas par son excellence, et alors l'amitié avec lui était un grand cadeau : il t'obligeait d'être meilleur. Il y a eu des personnes qui pour ainsi dire ont hésité de lui parler, se sont senties gênées de l'approcher, pendant la période de fac, ces superbes 5 années de totale détente sur le plan intellectuel, à laquelle nous avons tous participé, et ce en dépit du fait que Couliano était très ouvert, il parlait avec quiconque, faisait quiconque venir à lui, mais en même temps les gens qui se trouvaient en contact avec lui nous disaient : «mon cher si je n'ai pas quoi lui dire...» Tu ne pouvais pas lui dire n'importe quoi, même si tu lui parlais d'amour tu sentais du moins le besoin de lui raconter une chose superbe, une vraie histoire d'amour et non une petite aventure ; si tu lui parlais de science tu devais au moins lui présenter une bonne idée, et partant de livres lus, non feuilletés seulement. C'est pour cela en fait que Couliano aurait pu avoir beaucoup plus d'amis que le cercle de 7 ou de 14 qui a gravité autour de lui. Et cela fait long feu. Par exemple Dana Popescu Shishmanian a manifesté une terrible timidité à l'époque, mais voilà que 20 ans après elle a participé à l'organisation de ce colloque.

D. S. : Deux mots s'il te plaît sur tes recherches personnelles.

P. D. : Bien, voyons mes recherches... Prenons-le *cum grano salis*. Dès la fin des études à la fac je suis entré, grâce au fait que j'étais dans les équipes du Professeur Mihai Pop, qui d'ailleurs a connu et apprécié fortement Couliano, ainsi que Dmitru Radu Popa, Silviu Angelescu, Șerban Angheliescu, je suis entré à l'Institut de folklore, où j'ai très peu travaillé comme folkloriste, ensuite comme ethnographe, en fait ce qui m'a préoccupé en principal, si je pense aux choses que j'ai à peu près bien faites, ç'a été la fête, en tant qu'institution pratique et non utopique qui nous apporte le bonheur – oui, il ne faut pas que j'oublie de le dire, le colloque «Psychanodia» de Paris a été une véritable fête, ce qui ne veut dire pas beaucoup de joie mais des choses de grande signification ainsi que chargés de tragique, cet hommage à Couliano peut être considéré une fête, et intellectuelle et funéraire et ainsi de suite. Donc je me suis occupé de la fête et maintenant dernièrement j'ai trois domaines de recherche, chez moi à l'institut je m'occupe de religion populaire, mythologie populaire, et en collaboration franco-roumaine je m'occupe d'une part d'anthropologie urbaine, d'autre part d'un atelier d'anthropologie chrétienne, préoccupé justement par les rapports entre religion et pouvoir, avec une équipe de Toulouse cette fois-ci, et

D. SHISHMANIAN

non de l'École des Hautes Études ou du Ministère de la Culture ; enfin, je tâche de m'en occuper.

D. S. : Je te remercie.

P. D. : Je souhaiterais revenir sur une chose. L'immense regret – que j'ai compris pendant ces 4 jours de colloque à l'INALCO : comment nous débrouillons-nous, Roumains, quels que soient les motifs, pour ne pas amener nos génies en position de modeler nos jeunes ? Eminescu n'a pas enseigné à l'Université de Bucarest ; ni Cioran ; ni Néné Couliano. Cette immense perte qui entre dans une logique roumaine, absolument bizarre ! Il y a des gens qui sont heureux d'avoir pu connaître Couliano, intellectuels de renom du monde entier, et nous faisons en sorte qu'il ne tienne pas ses cours à Bucarest mais à Milan, à Gröningen, à Paris, à Chicago...

Entretien avec Catherine Durandin¹⁷

D. S. : Mme le professeur Catherine Durandin, voulez-vous nous dire quelques mots sur ce colloque et sur votre implication et participation ?

Catherine Durandin : Écoutez c'est avec plaisir. Ce colloque, en tout cas le fait de proposer à l'INALCO le colloque, est une initiative de Paul Goma et je me félicite d'avoir eu la chance de pouvoir accueillir cette réunion qui a été organisée, pensée, tenue jusqu'au bout de main de maître par M. et Mme Shishmanian. Ce que je dirais sur ce colloque, c'est que j'ai été frappée à la fois par la diversité et la multiplicité des thèmes et en même temps par une atmosphère qui s'est petit à petit dégagée, une extraordinaire complicité intellectuelle. C'est peut-être la mémoire ou la présence à la fois affective et intellectuelle de Culianu qui a engendré cette ambiance d'unité parmi les participants et au sein du public, cette présence de Culianu, qui est quelqu'un que j'avais moi-même croisé, plus que croisé, rencontré lors d'un colloque à Avignon organisé par Sorin Alexandrescu il y a dix ans maintenant, a été très nette dans la première journée où sa mémoire a été évoquée avec beaucoup de tact et beaucoup de finesse, notamment par le professeur Romanato ; cette présence de Culianu, on l'a retrouvée à travers la participation d'un de ses

¹⁷ Professeur de littérature et culture roumaine à l'INALCO, écrivain, politologue, Madame Catherine Durandin a joué un rôle clé dans l'organisation du colloque «Psychanodia», en obtenant l'accueil de cet événement par l'INALCO et en en assurant un cadre exceptionnel de confort et d'attention bienveillante.

EN MARGE DU COLLOQUE «PSYCHANODIA»

disciples, la participation brillante d'Alexander Argüelles qui nous a parlé de façon extrêmement érudite et construite des sagas d'Islande et des rêves dans les sagas d'Islande. Il y a eu, par le biais de la référence à Eliade et Culianu une atmosphère qui fut une atmosphère roumaine, avec l'implication de Paul Drogeanu ou Dragomir Costineanu, qui étaient à mi-chemin entre l'anthropologie et la philosophie, on pourrait même dire l'anthropologie, la poésie et la philosophie, et qui ont apporté un renouvellement des lectures des rituels, quelquefois stéréotypées dans l'usage qu'on en fait, de la culture roumaine. Je suis tout à fait incompétente, venant du domaine de l'histoire et des sciences politiques, mais j'ai été assez enthousiasmée par le niveau intellectuel des communications, qu'elles touchent l'islam, l'Iran, les diverses formes du dualisme et du manichéisme. J'ai eu le sentiment, mais je n'irai pas plus loin étant donnée mon incompétence sur ce terrain, que certains apports étaient extrêmement novateurs étant donné les débats que certaines interventions ont suscité dans le public. Nous avons regretté l'absence physique du professeur Bianchi, mais sa présence intellectuelle était dans l'air et pouvait emporter là aussi des adhésions ; en bref, je dois dire que pour l'Institut et pour moi-même, ce colloque fut un très beau cadeau, cadeau offert, avec le petit coup de pouce de Paul Goma¹⁸, par M. et Mme Shishmanian.

D. S. : Je vous remercie beaucoup et je saisis l'occasion pour vous remercier personnellement parce que sans votre contribution à ce projet, le colloque n'aurait jamais eu lieu. Merci encore.

Entretien avec Michel Masson¹⁹

Nous avons ensuite parlé avec le professeur Michel Masson, professeur d'Hébreu ancien et moderne à Paris III, INALCO, et Paris IV.

D. S. : Voulez-vous nous dire quelles sont vos impressions sur ce colloque auquel vous avez assisté et auquel vous avez participé lors des discussions ?

M. M. : Ce colloque m'a paru très enrichissant, très intéressant, et il a duré plusieurs jours, je n'ai pas pu assister à tout, mais j'ai eu une impression de profondeur, de science, et en même temps j'ai été agréablement surpris par l'organisation qui était parfaite en tout point et par la chaleur de l'ambiance, qui

¹⁸ Ce fut l'écrivain Paul Goma qui eut l'idée et l'initiative d'en appeler à Mme Catherine Durandin pour l'organisation du colloque.

¹⁹ Auteur de l'intervention «La théophanie du silence», dans *Ascension ...*, pp. 435-436.

D. SHISHMANIAN

était peut-être due au fait que de nombreux Roumains étaient présents ; il y avait une atmosphère très bon enfant, très amicale, qui était tout à fait sympathique.

D. S. : Merci beaucoup. Voulez-vous nous dire, sur les communications que vous avez écoutées, ce qui vous a le plus intéressé ?

M. M. : J'ai été intéressé par tout, malheureusement je suis très ignorant, donc je ne pouvais pas juger de tout, ni goûter tout ce qui a été dit ; je me suis naturellement plus particulièrement intéressé à ce qui concernait le domaine hébreu, par exemple l'intervention de Melle Chaze sur la Kabbale, ou celle du professeur Moshe Idel sur les commencements du hassidisme, m'ont paru beaucoup plus intéressantes que d'autres parce que je suis plus à même de comprendre certaines choses. J'ai écouté aussi avec beaucoup de plaisir l'intervention de Mme Shishmanian, mais alors là je dois dire que je ne faisais que m'instruire ; et j'ai entendu aussi M. Reznikoff qui parle très très bien avec beaucoup de précision et de flamme, et c'était tout à fait passionnant. J'ai entendu aussi M. Michel Bertrand parler du prophète Élie et de son influence dans le domaine chrétien et ceci m'intéresse tout particulièrement et j'ai trouvé cela tout à fait intéressant.

D. S. : Je sais effectivement que vous êtes très intéressé par le sujet car vous avez écrit un livre sur le prophète Élie, un livre très original qui m'a moi-même beaucoup marquée pour mes propres recherches et j'aurais voulu vous demander justement de développer ce point que vous avez d'ailleurs évoqué dans les discussions, notamment sur la théophanie du Mont Horeb.

M. M. : Oui, le prophète Élie est un parent pauvre de la Bible, je pense qu'il a une importance tout à fait considérable qui est égale certainement à celle de Moïse, et qu'il y aurait en fait dans la Bible deux courants, le courant de Moïse, qui est fondamental et prioritaire, et un courant beaucoup plus caché qui serait celui du prophète Élie ; l'un correspondrait à une religion très publique et très glorieuse disons, très triomphaliste, et l'autre correspondrait à une forme de spiritualité très intime qui serait, probablement, à l'origine du monachisme. Et je crois, c'est ce que j'ai essayé de démontrer dans mon petit livre, qu'il y a eu un conflit entre les deux et qu'Élie, dans le passage de la Bible où l'on parle de lui, s'oppose à Moïse, il est un anti-Moïse en quelque sorte, et il annonce une religion de type intimiste dont on pourrait penser qu'elle a été à l'origine d'autres courants et en particulier du Christianisme, mais ceci est très difficile à démontrer dans le détail, je reste très prudent et je ne peux naturellement que vous renvoyer à mon ouvrage.

EN MARGE DU COLLOQUE «PSYCHANODIA»

D. S. : Voulez-vous nous donner les indications bibliographiques ?

M. M. : Oh, il s'appelle tout simplement *Élie, ou l'Appel du Silence* et il est publié aux «Éditions du Cerf» ; «l'appel du silence», ce sous-titre est important parce que précisément il s'agit d'une mystique du silence telle qu'on peut la voir par exemple dans le Bouddhisme, avec cette curiosité que le Bouddhisme n'est connu que vers le V^{ème} siècle avant J.C., alors que le livre d'Élie peut être daté du VIII^{ème} ou IX^{ème} siècle avant J. C., c'est-à-dire qu'il serait antérieur. Je ne dis pas que l'un a influencé l'autre, mais le problème peut se poser. Et là je répète ce que je vous disais, le mystique est un homme seul ; donc il souffre. Il est seul mais il n'est pas absolument seul, il est seul avec Dieu ou avec quelque chose qu'il cherche et qui est quelque chose de terrifiant. Il a donc besoin d'être en contact avec d'autres pour ne pas devenir totalement fou ; je crois que, ne serait-ce que par hygiène mentale et spirituelle, il a l'aspiration de trouver des amis, et des amis avec lesquels il puisse comparer les expériences et dire «on en est là», «toi t'as fait ça», «toi t'as fait ça». Comme je crois que la mystique n'est pas théorique mais pratique, on conçoit très bien qu'un bonhomme de telle région dise à un autre «tiens essayes donc de respirer comme ça, ça change des choses», ça me paraît tout à fait concevable et il n'est pas besoin d'intermédiaire, d'un enchaînement doctrinal qui permette d'aller des Indes en passant par tel ou tel itinéraire, cela peut être par hasard dans un café, j'allais dire, ou dans une taverne de n'importe quel endroit, deux bons hommes qui se rencontrent et qui peuvent échanger d'un seul coup, une tradition énorme, en fin de compte. Alors ça je crois que c'est tout à fait concevable et c'est même... c'est presque inévitable.

D. S. : En effet, je crois qu'on touche là à une signification importante du colloque, personnellement je crois que les contributions qui ont été présentées ici ont montré justement, sans qu'il y ait conivence entre les auteurs, une convergence de fond entre ces traditions mystiques dans diverses religions, sans qu'il y ait de transmission de texte, tout ce travail que les philologues peuvent imaginer.

M. M. : Et je crois que là, je ne l'ai pas dit tout à l'heure, c'était un des traits tout à fait intéressants de ce colloque, c'est qu'il était inter... on ne peut pas dire interdisciplinaire, ce n'est pas le mot, mais il brassait des horizons très différents. Et je crois que quand on parle de religion, et surtout quand on parle de mystique, il faut ratisser large, c'est-à-dire qu'on ne peut pas limiter, sauf si les circonstances matérielles y obligent, mais je crois que par principe, il faut être ouvert à tout, à tous les horizons et donc il était très bien envisagé, à la fois

D. SHISHMANIAN

les horizons de l'Inde, de l'hésychasme, donc orthodoxes, de la Kabbale, du Christianisme, j'ai regretté... sauf erreur je crois qu'il n'y avait rien sur les religions amérindiennes, mais c'était un hasard, si quelqu'un s'était présenté, je crois que ça aurait été parfaitement concevable²⁰. C'est ainsi que j'envisage les choses.

D. S. : Tout à fait, merci.

Entretien avec Mihail Nasta²¹

D. S. : Je souhaiterais savoir quelle impression vous a laissé ce colloque, du point de vue de sa thématique, liée à l'un des sujets de prédilection de Couliano, l'ascension de l'âme²².

Mihail Nasta : J'ai trouvé très intéressante cette convergence entre les contributions importantes aux études liées à la «psychanodie», apportées ici par ceux qui ont souhaité honorer la mémoire de Couliano, et différents courants actuels de l'histoire des religions et de l'étude comparative des idées religieuses. Je ne m'attendais pas que l'on soulève, que l'on discute des problèmes si variés, si actuels. Par exemple, dès les premiers jours a été abordé le problème de l'origine des différents courants de la Gnose, on a discuté également de la question de la nature de l'âme, ce qui était d'ailleurs naturel. Enfin un autre aspect extrêmement intéressant est, je dirais, l'interférence ou mieux dit la collaboration entre indianistes, et ceux qui s'occupent d'autres religions indo-européennes mais aussi non indo-européennes, comme par exemple les sémitologues. Je crois que c'est l'un des colloques les plus actifs, les plus intéressants des dernières années, où se sont rencontrés des indo-européistes avec des sémitologues pour discuter un certain thème bien défini, respectivement les croyances sur l'immortalité de l'âme, mais aussi les différents aspects de l'ascension des âmes et la relation entre l'âme et le corps.

D. S. : Je vous remercie beaucoup, je crois que vous avez atteint en effet l'un des points clés de ce colloque, j'ai la même conviction, qu'il a occasionné une

²⁰ En effet, cette lacune fut comblée car une jeune étudiante à l'époque, qui n'avait pas pu participer en personne, nous a offert une contribution dans ce domaine (Niadi CERNICA, «Ometeotl. Une sotériologie de la mémoire», dans *Ascension...*, pp. 511-516).

²¹ Auteur de la communication «Expressions de la transcendance chez Denys l'Aréopagite», dans *Ascension...*, pp. 393-411.

²² L'entretien a eu lieu en roumain ; traduction française par Dana Shishmanian.

EN MARGE DU COLLOQUE «PSYCHANODIA»

grande rencontre entre spécialistes de domaines différents, et un comparatisme d'un type quelque peu nouveau, qui ne se pratique pas beaucoup de nos jours. Maintenant je souhaiterais que vous nous parliez de vos propres recherches et de la communication que vous avez présentée au colloque.

M. N. : Je me suis occupé ici en particulier du problème de la transcendance chez Denys l'Aréopagite, dans la mesure où sont reprises, dans les traités et écrits de ce théologien et père de l'église, différentes croyances plus anciennes et je dirais même une philosophie extrêmement raffinée liée à la relation de la religion, des croyances religieuses avec la transcendance des concepts proprement-dits, par exemple le concept d'essentialité de la divinité, à savoir la divinité dans sa forme la plus abstraite, la manière dont la divinité intervient à différents niveaux pour faciliter la communication, la contemplation, je dirais la pénétration de la connaissance dans les zones de la contemplation de Dieu, et ainsi de suite. J'ai essayé de présenter comme vous avez vu une analyse à trois niveaux de la transcendance, une analyse qui n'a pas été produite souvent, dans la mesure où n'étaient pas encore découverts et discutés comme il se doit tous les fragments et énormes traités des néoplatoniciens.

D. S. : Je sais que vous coordonnez et collaborez à un grand ouvrage dédié au lexique philosophique de Denys l'Aréopagite. Voulez-vous nous dire quelque chose lié à cette entreprise, tenant compte du fait que des travaux de cette nature, de grande perspective, réunissent en quelque sorte, dans une relation inextricable, la théologie, la linguistique, la sémiologie.

M. N. : J'ai déjà eu l'occasion de parler de ces «thésaurus» en cours de préparation à l'Université de Louvain-La-Neuve mais il faut dire que maintenant pour la première fois nous allons publier un thésaurus bilingue, gréco-latin, et deuxièmement, il réfléchira la manière dont a été traduit Denys l'Aréopagite pendant six siècles, dont cinq traductions apparaissent sous forme de fiches analytiques, chaque mot avec son contexte respectif, et dans une forme révisée selon les derniers manuscrits connus. En ce qui concerne la collaboration il faut dire que les philosophes n'ont pas encore une idée très claire au sujet de l'apparition de concepts comme, justement, les différentes formes de la transcendance : l'analogie, la proportionnalité, et même la relation entre intelligible et sensible. Il existe une terminologie qui pénètre grâce à la traduction en latin de ces traités. Enfin last but not least, je dirais, ce qui est apparu à ce colloque est que l'on peut faire des comparaisons très intéressantes non seulement avec la Gnose, comme ont fait par exemple Ara et Dana Shishmanian, mais aussi avec le néo-bouddhisme et avec la religion bouddhiste

D. SHISHMANIAN

en général, ainsi qu'avec certaines phases de la religion védantique, et de la pensée de ce filon indien.

D. S. : Enfin je souhaiterais que vous nous disiez en guise de conclusion ce que vous retenir de ce colloque du point de vue de l'interdisciplinarité.

M. N. : Je crois que le débat le plus intéressant et le plus fécond a eu lieu justement, en reprenant un courant initié par Mircea Eliade et qu'a illustré aussi, brillamment, Couliano, avec des idées originales qui apportent quelque chose de plus par rapport à Eliade, autour du fait notamment que l'histoire des religions comporte des dogmes et des idées ou je dirais des croyances religieuses au caractère de vérités absolues, que les adeptes des religions vivent dans leurs expériences quotidiennes ou dans l'expérience exceptionnelle des moines et dans l'extase, mais qu'en même temps il existe certaines zones d'interférence [entre les religions] comme le sort de l'âme après la mort, le soi-disant corps qui s'élève aux cieux ; on a parlé ici de métensomatose, à savoir de la transposition de l'âme dans le corps, mais on a parlé aussi d'une somatanodie, à savoir d'une ascension du corps au ciel. Ces croyances jusqu'à maintenant ont été négligées, elles étaient considérées comme des curiosités et des exceptions, or elles sont à la base de représentations extrêmement importantes comme l'ascension d'Élie au ciel dont on a parlé ici, le sort de ces corps que la religion catholique considère «des corps glorieux», et même le chamanisme qui a été discuté ici dans des communications extrêmement originales. En effet ont été discutés les nouveaux documents de Nag Hammadi. Ce que je souhaiterais est que tous les ouvrages de Couliano soient traduits comme il se doit, pour qu'on comprenne combien ses recherches étaient originales, y compris sur la disparition de certaines religions. Couliano a repris ce débat extrêmement moderne sur ce qu'on met à la place d'une religion, où nous amènent les syncrétismes, et même la transformation du sentiment religieux. C'est pourquoi je crois que ce colloque est un très bon commencement et montre également qu'on a pu discuter ici et la personnalité si marquante et ayant un sort si tragique de Couliano, et, en même temps, le repositionnement des recherches comparées d'histoire des religions sur une assise plus solide et plus enracinée dans les préoccupations actuelles.

*Entretien avec Ugo Bianchi (†)*²³

*Des bribes sont reproduites ici (vu les mauvaises conditions d'enregistrement) de la conversation eue avec le professeur Bianchi à Paris, quelques jours après le colloque «Psychanodia», auquel il n'avait pas pu participer en personne ; c'était à l'occasion d'une conférence de l'Association Internationale d'Histoire des Religions, qu'il présidait*²⁴.

Ugo Bianchi : Je n'accepte pas l'idée de consacrer une religion entravée, mais je dis qu'il y a des différences profondes, aussi profondes que les similitudes, entre des religions de différents milieux historico-culturels. Alors en même temps j'accepte une solidarité intime entre religion et culture, dans le sens que cette religion est une partie de cette culture, et en même temps je donne un essor universel à la religion quand je dis qu'il y a des choses qui peuvent s'appeler religieuses avec une signification analogique de ce terme. Alors vous voyez qu'il ne s'agit pas de réductionnisme. Car il n'y a pas seulement ce premier pas de dire que la religion est une part de réalité, il y a la seconde partie qui prend peut-être jour plus tôt. Et cette fois je raconte une belle histoire car je vois qu'on n'entend pas la chose comme cela, puisque je le répète continuellement sans conséquence prévisible... Alors j'ai encore répété hier soir qu'il faut avoir l'idée que le terme religion n'est pas un terme équivoque, ni univoque, mais analogue, ou analogique, et que sous cette forme, la religion est donc universelle, et en même temps qu'elle fait partie de l'histoire culturelle, vous voyez donc que je ne suis pas réductionniste.

A. A. S. : Non, pas du tout, mais il s'agissait seulement des implications à long terme, je ne suis pas tout à fait d'accord avec votre second point. Avec le premier je trouve quand même un point où je ne suis pas dans le clair, c'est-à-dire que je ne suis pas certain de comprendre le rapport que vous établissez entre culture et religion, c'est-à-dire vous dites que la religion est une partie de la

²³ Auteur de la communication «Religions mystériques et destinée eschatologique de l'âme. Annotations de typologie historique des religions», dans *Ascension...*, pp. 283-293.

²⁴ Cette discussion témoigne de l'intérêt constant d'Ugo Bianchi pour donner un cadre méthodologique à l'histoire des religions et en particulier pour doter le mot même de «religion» d'une conceptualisation permettant en même temps l'étude diachronique, culturelle et historique, et l'étude synchronique, typologique et phénoménologique : un comparatisme nouveau devait en découler ; voir *The Notion of "Religion" in Comparative Research: Selected Proceedings of the XVIth Congress of the International Association for the History of Religions, Rome, 3rd-8th September, 1990* (921 pp.). Edited by Ugo Bianchi in cooperation with Fabio Mora and Lorenzo Bianchi, éd. L'Erma di Bretschneider, Rome 1994.

D. SHISHMANIAN

culture, moi je ne suis pas tout à fait d'accord avec cette définition de partie, moi je pense que la religion est la source et l'origine, et non pas une partie.

U. B. : Ah oui, ça c'est très éliadien, je le veux bien, mais alors j'aurais quelque difficulté, car j'affirme que les positivistes et les historicistes ont des positions, des a priori qu'il faut réfuter, refuser, mais que la phénoménologie dans son expression la plus extrême comme chez Mircea Eliade, elle est, paradoxalement, réductionniste aussi. Mais je dois m'excuser, car je dois accompagner ma femme quelque peu. En tous cas, si vous restez avec Eliade, vous restez en très bonne compagnie, moi j'ai dit une fois, j'ai dit que j'ai foi seulement en Eliade, mais la dernière fois ou l'avant dernière fois peut-être que je l'ai vu, je lui ai dit qu'il était un de mes pères dans l'esprit. Alors il a été content. Et j'insiste sur ce fait, Eliade a été toujours une source fondamentale et je ne suis pas d'accord avec ce qu'on a dit et qu'on a écrit dans notre bulletin que l'influence d'Eliade est «vaining», je ne suis pas du tout d'accord, si la chose était vraie, ce serait dommage. (...) [Je montrerais] les rapports que j'ai eu avec lui [avec Culianu] en tant qu'étudiant, parce qu'il a étudié avec moi à l'université catholique de Milan, ce qui fait que je le considère comme une personne plus intime avec moi pour ce qui concerne la recherche scientifique et l'histoire des religions, j'ai été la cause en tout cas du fait qu'il s'est détourné, pendant ses années à Milan, de l'étude de l'Inde, pour venir à l'étude du gnosticisme et des dualismes occidentaux. J'aurais d'ailleurs quelques petites réserves à faire sur l'usage du terme «dualisme» parce qu'il vient par rapport surtout aux Bogomiles que je ne considère pas comme étant des dualistes, je pourrais même dire quelque chose comme ça et alors faire une note, pas biographique, pas bibliographique, mais une note disons de témoignage personnel pour ce qui concerne Culianu en tant qu'étudiant, je crois que cela serait mieux, je pourrais l'ajouter à mon texte sans faire maintenant d'autre rédaction qui resterait trop partielle²⁵.

²⁵ L'ironie du sort fait que le professeur Bianchi († 14 avril 1995) n'ait pas eu le temps de rédiger cet article évoquant son élève Couliano, en échange, un article de celui-ci en honneur du maître est paru, posthume : I.P. COULIANO, «Professor Bianchi, Paradigms, and the Problem of Magic», dans *'Agathè elpis'. Studi storico-religiosi in onore di Ugo Bianchi*. A cura di Giulia Sfamèni-Gasparro, Rome, 1994, éd. L'Erma di Bretschneider (Storia delle religioni), pp. 103-120.

Discussions autour des communications

*Discussions suivant la communication de Gilles Quispel*²⁶

G. Quispel : Scholem croyait que la mystique de la Merkabah avait été influencée par ces textes dits liturgiques de Mithra et mis alors à la disposition des savants. Maintenant nous avons beaucoup plus de documents, et je ne peux pas m'imaginer qu'un voyage de l'âme à travers sept planètes où l'initié s'adresse aux anges de ces planètes ou de ces palais, que cela soit possible dans le milieu juif sans l'influence d'Aristote. Et peut-être est-ce une vue unilatérale, mais maintenant qu'enfin ces textes de la Merkabah sont publiés, on insiste tellement sur le caractère juif qu'on oublie un peu l'hellénisme. Et comme je suis un savant classique qui ai étudié le grec et le latin, je tiens à insister qu'il ne faut pas négliger le territoire hellénistique.

Moshe Idel : Il y a aussi un autre problème. Ce n'est pas clair dans ces textes de la littérature juive que nous ayons une ascension de l'âme. Je crois qu'il s'agit d'une ascension du corps, peut-être du corps astral²⁷, parce que toute l'architecture est construite je crois pour avoir un corps qui monte non pas une âme.

G. Q. : Vous voyez, vous parlez maintenant de corps astral : ce n'est pas tout à fait vétéro-testamentaire, cela !

M. I. : Non, non, justement ! Ce n'est pas du point de vue des origines et des sources que je parle, mais du point de vue théologique. Je ne crois pas que nous ayons dans la littérature des palais une ascension de l'âme. C'est tout.

G. Q. : Non, c'est vrai. Je vous suis très reconnaissant pour vos précisions, et j'insiste qu'il ne faut pas négliger l'élément hellénistique, aussi pour cette idée de la transformation par la vision, qui est bien dans la mystique ou gnose juive. Je crois qu'il ne faut pas négliger la tradition grecque qui commence avec les mystères, qui dit que ce que l'on vit dans les mystères cela donne l'immortalité et la participation à la divinité. Alors je reste un peu unilatéral sur cette question.

²⁶ Gilles QUISPEL, «L'extase de Saint Paul», dans *Ascension...*, pp. 381-392.

²⁷ Cf. Moshe IDEL, «The Ascent of the Soul in Early Hasidism (18th century)», dans *Ascension...*, p. 373.

D. SHISHMANIAN

[Interlocuteur non identifié] : Si j'ai bien suivi votre communication qui était absolument passionnante pour moi, vous attribuez en somme une origine diverse à la gnose, surtout juive, et en conséquence vous rejetez la thèse de Simone Pétrement dans son beau livre, *Le dieu séparé*, qui a cherché à montrer que la Gnose avait une origine essentiellement chrétienne, uniquement chrétienne, ce que, je sais, beaucoup de spécialistes n'acceptent pas.

G. Q. : Oui mais justement, Melle Pétrement que j'ai connue à Paris, elle connaissait très bien la Gnose, et elle a le sens de la Gnose, elle connaît tous les documents, depuis sa dissertation, c'est admirable, mais je crains qu'elle ne connaît pas trop la religion juive et surtout ce qu'on appelle, ce que M. Dan appelle, ce que M. Idel appelle aussi, la gnose juive. On nous a toujours dit, n'est-ce pas, qu'en somme c'était impossible, «gnose» c'était surtout puisqu'on n'avait pas lu Monsieur Jourdain, mais il est bien vrai qu'il y a ... Un jour Scholem me disait : «l'esprit juif a toujours, et surtout, dès le commencement de notre ère, été beaucoup plus vivace que vous goïm le pensez» ! Et elle est une femme très compétente et très sympathique, et je ne lui en veux pas que ce livre soit dirigé surtout contre moi, moi je connais l'hébreu quelque peu, et j'ai des souffleurs qui quelquefois m'aident...

Discussions suivant la communication de Iégor Reznikoff²⁸

Iégor Reznikoff : Alors vous voyez je vous ai donné quelques éléments théoriques de réflexion qui peuvent vous aider à comprendre l'importance de la répétition de formules sacrées chantées, pour être ensuite intériorisées, comme les mantras yogiques, tout à fait similaires aux prières dans l'hésychasme, et à comprendre ainsi les bases de l'incantation, et la puissance de l'incantation. Alors, si vous m'accordez encore un petit peu, je vais juste vous faire faire quelques sons, afin que vous puissiez tous par vous-mêmes, et non seulement par le discours, vous rendre compte de quoi il s'agit, au travers d'un petit exercice de pratique. Je vais faire des sons, et vous allez répéter après moi, cela ne prendra pas plus de cinq minutes, mais je pense que vous allez comprendre quelque chose. Écoutez donc : oooooooooo [en écho les participants répètent en chœur] ; aaaaaaaaaa ; ououououou. ; et fermez les yeux afin de bien écouter : oooooooooo ; ououououou... ; emmmmm ; maintenant combinons les sons : aaaaaaooooooooouououueeeemmm aaaaooooooooouououueeeemmm Et maintenant l'expérience suivante : prenez votre main gauche, mettez-la sur votre poitrine, ici, au milieu, en appuyant suffisamment, et la main droite mettez-la sur la tête ; nous refaisons

²⁸ Iégor RÉZNIKOFF, «L'ascension sonore de l'âme», dans *Ascension...*, pp. 413-426.

EN MARGE DU COLLOQUE «PSYCHANODIA»

a o u em, en essayant de sentir les vibrations dans les mains [les participants chantent en chœur] ; et encore une fois. Qu'est-ce que vous avez découvert ? Où est-ce que vous avez senti le « a », surtout ? Le « a » ici, n'est-ce pas ? [en haut sur la poitrine au niveau du sternum]. Et le « em » ici [au sommet de la tête]. Remettez les mains à nouveau, et je recommence, vous allez répéter après moi : « am-am-am-am-am »... Vous sentez je pense, immédiatement, le mouvement de la vibration, entre le « a » et le « em ». Donc vous voyez que le son n'a pas qu'une relation avec la conscience profonde mais aussi avec le corps, il y a un rapport entre les syllabes et les lieux du corps. Vous comprenez alors que le son prend à la fois la conscience et le corps, et c'est pourquoi il y a du son dans les liturgies, en particulier dans les liturgies essentielles, celle du mourant et du défunt.

[Interlocuteur non identifié] : La conclusion de votre communication ce serait «Amin».

Mihaïl Nasta : Mais c'est aussi l'«AUM» sacré de l'Inde. Les époux Shishmanian en savent quelque chose, n'est-ce pas ? On a parlé ici longuement de yoga et d'hésychasme et c'est évident qu'il faut faire cette étude comparative, non pas dans le sens d'une recherche de sources dans le style du XIX^{ème} siècle, bien qu'il y ait certainement des points communs et des différences et je dirais même des nœuds entre les deux.

Iégor Reznikoff : Exactement. Ce sont des universels.

Gilles Quispel : Je vous remercie pour cette contribution très intéressante et je voudrais attirer l'attention de l'orateur sur le passage d'un grammairien grec Démétrios, *De ellocutione*, où il dit que les prêtres égyptiens dans les temples imitent les harmonies des sphères, c'est-à-dire ils chantent des chants magiques justement pour influencer les esprits dans les planètes, et cela doit s'apparenter à la musique puisqu'on trouve dans les écrits sur l'Ogdoade et l'Ennéade de telles formules qui sont un peu comme celles de cette session, n'est-ce pas, des mots magiques comme abracadabra, et soudainement on y trouve a, e, o, u, i, ce sont les 5 tons de la musique grecque et égyptienne ; et on retrouve cela, c'est confirmé, dans les écrits hermétiques et l'explication de cela, ce sont les mots de passe que l'âme donne aux esprits des planètes pendant son retour vers l'au-delà. Moi qui suis historien je crois que cela a son origine dans la musique égyptienne, les chants magiques des prêtres égyptiens.

D. SHISHMANIAN

I. R. : C'est vrai qu'on parle souvent de l'harmonie des sphères, c'est très intéressant que ce soit un grammairien, cela montre le rapport de la grammaire avec la poésie et le chant.

[Interlocuteur non identifié] : J'ai été très frappé par ce que vous avez dit, par votre communication, et cela m'a rappelé un discours de Saint Bernard, qui dit que lorsque les moines chantent ils sont accompagnés par des voix. On peut le prendre évidemment dans un sens beaucoup plus profond, comme vous l'avez exprimé, ou dans un sens purement allégorique. Également chez des auteurs, des pères de l'église orientaux qui disent que le chant descend dans le cœur c'est-à-dire au siège des larmes.

M. N. : Il y a ce problème de la conscience profonde dont vous avez parlé, et qui vient maintenant d'effleurer les domaines les plus modernes de la linguistique, qui s'emparent du subliminal et de la perception, et démontrent bien plus qu'avant que sans l'analyse de la perception on ne peut plus faire l'analyse des sons et de la langue. Bon, peut-être que les Grecs l'ont déjà senti, les Indiens de même, Pāṇini etc. Mais je crois que maintenant cette espèce de feu croisé de la musique, du son chanté et du son parlé donnera un nouvel élan à nos études humanistes. Et permettez-moi, je crois que l'esprit de Couliano, qui est mort si jeune, est présent dans le fait que nous nous retrouvons ici avec des idées, des propos, et je dirais même des élans, qui sont aussi des élans du cœur pas seulement de l'esprit, qui l'auraient, je crois, un peu réjoui car on a très bien montré ce matin qu'il avait cette nature mélancolique. Mais enfin sans anecdotique on dirait que...

I. R. : Nous chantons pour l'âme de Couliano!

M. N. : Voilà, c'est cela...

Discussions suivant la communication de Denise Jourdan-Hemmerdinger²⁹

Denise Jourdan-Hemmerdinger : (...) La chute de l'âme elle est due finalement, comme dans le Prométhée d'Eschyle, à la condamnation, la «faute» c'est d'avoir voulu savoir. Donc la chute de l'âme est en somme une punition

²⁹ Denise JOURDAN-HEMMERDINGER, «La musique comme *psychanodia* dans les traditions pythagoriciennes», dans *Ascension...*, pp. 295-319.

EN MARGE DU COLLOQUE «PSYCHANODIA»

parce qu'on a voulu savoir. Mais ce n'était pas toujours le même mythe et c'est aussi pour manifester la vie divine, comme le dit Proclus. Mais c'est souvent la faute qui est retenue et par conséquence, il y a tout cela dans le mot tragédie, *tragos*, et dans le mot *odé*. Il y a tout cela relié ensemble, ce n'est pas toujours évident, on arrive à le déduire du *Cratyle* de Platon et de beaucoup d'autres auteurs, bien entendu, à condition que l'on voie le problème de l'errance des planètes, des comètes, et que les choses changent au moment où les découvertes scientifiques permettent de dire que l'apparence est l'errance, en réalité c'est un ordre merveilleux, et à ce moment-là il n'y a plus de tragédie. Finalement la destinée de l'âme <c'est sa fixité> vraie, et <si c'est une fixité> vraie c'est que finalement tout est parfaitement organisé, je dirais que la repentance se fait par le *tragos*, à travers la tragédie, c'est-à-dire finalement avoir la <fixité>, brutalement, par le tragique.

Discussions suivant la communication de Tara Michaël³⁰

Radu Bercea : (...) Il me semble que dans les diverses étapes de la voie vers la libération il y a d'autres formes de lumière que celle du soleil. On a l'impression que la plus haute forme de lumière est le soleil, or il me semble bien qu'il y a des textes qui parlent de la foudre, la vision de la foudre qui illumine l'âme avant qu'elle se retrouve dans le monde du Brahman.

Tara Michaël : Oui, absolument, le soleil c'est la porte d'entrée, mais il y a toutes sortes de divinités intermédiaires qui aident l'âme dans son ascension, comme Varuṇa, comme Indra, comme Brhaspati, Brahmā, selon lesquelles l'âme arrive dans un tout autre *brahma-loka*. Ce *brahma-loka* par certains est considéré comme le Brahman suprême, l'Etat suprême, par Śaṅkara il est désavoué et considéré comme inférieur, c'est-à-dire comme étant seulement le monde des *viśvapati*, et au-delà il y a le lieu, le monde de Brahman. Alors là il y a une différence, selon Śaṅkara, il y a le *saguṇa-brahman*, le Brahman doué de qualités, et le *nirguṇa-brahman*, [le Brahman sans qualités], c'est là le séjour suprême, c'est là qu'accède le yogin ayant réalisé le *saguṇa-brahman*, à savoir le Brahman doué de qualifications. Pour Śaṅkara il y a une voie de la libération par étapes, mais aussi une autre voie, la voie de la libération immédiate, c'est la voie qu'emprunte celui qui est « délivré du vent », et pour celui-là, comme *nirguṇa-brahman* est nulle part et partout, on ne peut pas dire qu'il aille où que ce soit, ni qu'il aille nulle part, on ne peut pas dire qu'il emprunte une voie, on ne peut plus parler de *soma* ou de voie pour lui, il est initié au *nirguṇa-brahman*. Au moment de la

³⁰ Tara MICHAËL, «Destinée après la mort et libération d'après les Upanisad et leurs commentateurs védantins», dans *Ascension...*, 239-248.

D. SHISHMANIAN

mort, il n'emprunte aucune des deux voies, ni celle des ancêtres ni celle des dieux, il est immédiatement initié au *nirguṇa-brahman*. On parle à ce moment-là de libération sans corps ; avant il était délivré avec encore un corps, maintenant il est délivré sans corps. Mais ce point de vue n'est pas accepté par Rāmānuja, qui conteste cette ascension et dit qu'il n'y a pas de *jīvan-mukta*, que tant qu'on a un corps il y a encore une initiation, et que c'est seulement au moment où le corps physique tombe qu'il y a libération pour l'âme, et qu'à ce moment-là la divinité guide l'âme jusqu'au *brahma-loka*, le monde de Brahmā, et au-delà, au séjour suprême de Viṣṇu, considéré comme le dieu de la réalité absolue et la divinité suprême.

R.B. : On peut parler du symbolisme des trois couleurs. Mais il y a dans les Upanisad, j'ai trouvé un passage, où l'on peut probablement déceler une tendance intermédiaire : «Au lever du jour <on perçoit> une lumière aussi brillante que celle du disque solaire, mais indivisible, mais multicolore et innombrable, pareille à l'éclat changeant du feu et à la profondeur insondable du ciel (...)».

Discussions suivant la communication de Moshe Idel³¹

Cicerone Poghirc : [Question concernant les rapports éventuels du hassidisme avec l'hésychasme].

Moshe Idel : Au fond je crois que ce qui est important c'est le problème de la symbiose. C'est-à-dire qu'il y avait je crois une influence des tendances mystiques soufites musulmanes dans cette part, et je crois que le rôle de ces récits, de ces légendes, dans le hassidisme est très similaire au rôle de ces récits dans le soufisme. Du point de vue de l'hésychasme le problème est plus compliqué parce que je crois qu'il y a des affinités entre l'hésychasme et quelques traités kabbalistiques du XIII^{ème} siècle déjà, qui ont influencé le hassidisme. Je ne peux pas rentrer maintenant dans cette question très compliquée mais le fondateur de la kabbale extatique a été pour quelques années dans le Péloponnèse, nous savons qu'il a été marié à une Grecque, c'est-à-dire nous savons que Abraham Ben Samuel Abulafia a été 5 ans dans le Péloponnèse et je connais exactement les lieux et les gens, à savoir il a été à Pharès, Patras, et une petite localité nommée Euclissos. Il y a été entre 1270 et 1280. C'est la période où l'hésychasme a été important. Je crois qu'il y a des affinités, et ce

³¹ Moshe IDEL, «The Ascent of the Soul in Early Hasidism (18th century)», dans *Ascension...*, pp. 369-379.

EN MARGE DU COLLOQUE «PSYCHANODIA»

type de mystique extatique a été accepté par le kabbalisme du XIII^{ème} siècle, et étudié par le hassidisme. Alors qu'il y a une trajectoire entre l'hésychasme et le hassidisme ce n'est pas par le biais du Monastère Neamtz, mais par une voie bien plus compliquée. [...] Peut-être quelqu'un trouvera d'autres évidences, moi je crois qu'il y a quelque chose, des affinités existent, mais que la circulation historique est différente.

C. P. : Il n'y avait pas de populations stables en Moldavie. En tout cas il faut mentionner aussi qu'en Bucovine c'est le seul endroit en Europe où il y avait des Juifs pâtres de moutons, comme seulement en Israël. Cela devrait faciliter les contacts.

M. I. : Et la Bucovine est le seul endroit de la Roumanie où le hassidisme a été très important ; dans d'autres endroits de la Moldavie il a été beaucoup moins important. La frontière entre la Moldavie et la Valachie était aussi une frontière entre le hassidisme et le mouvement hérétique du sabbataïsme. Et il y a une distribution d'influence entre le hassidisme, jusqu'en Moldavie et Bucovine, pas plus, et le sabbataïsme en Valachie : à Bucarest il y avait des sabbatéens ; cette frontière était plus importante du point de vue spirituel.

[Question non déchiffrée d'un autre participant, non identifié]

M. I. : La numérologie n'est pas quelque chose de purement kabbalistique, nous avons de la numérologie aussi dans d'autres formes de judaïsme, même dans le Talmud, même dans le Midrash, même dans des courants ésotériques juifs qui ne sont pas kabbalistiques, pour moi la Kabbale est un phénomène très défini ; partout il y a de la numérologie herméneutique, ésotérique, et cela se trouve déjà en Syrie, et dans beaucoup de courants non juifs, cela se trouve déjà dans les textes grecs et néoplatoniciens.

Discussions suivant la communication de Ugo Bianchi³²

[Un participant interprète les catégories mystériosophiques et mystiques à la lumière du mythe de la caverne de Platon.]

³² Ugo BIANCHI, «Religions mystériques et destinée eschatologique de l'âme. Annotations de typologie historique des religions», *Ascension...*, pp. 283-293.

D. SHISHMANIAN

Cicerone Poghirc [qui a lu la communication du professeur Bianchi] : Je ne suis peut-être pas en bon droit de le dire, mais pour moi quand on fait de la philosophie on sort de la religion. Alors Platon pour moi il use de ce qu'on pourrait appeler des «religiosèmes» peut-être mais on est dans la philosophie ; Socrate il cherche un Dieu, il n'en connaît pas...

*Discussions suivant la communication de Marie-Ève Colin*³³

Mihaïl NASTA : Je vous écoute un peu à travers une grille de lecture de type néoplatonicien, en suivant Jamblique, *Les Mystères d'Égypte* [...] J'ai deux questions à vous poser au sujet des deux voies : la voie osirienne, et la voie de Rê. Y a-t-il des strates différentes, une religion osirienne et une religion, comment l'appeler, de Rê ? Y a-t-il une synthèse entre ces deux types de l'ascension de l'âme, l'un plus spécialement osirien et l'autre, du roi, du pharaon, qui est la voie de Rê ?

Marie-Ève Colin : Les deux arrivent au même endroit. Il y a deux voies, la voie osirienne, du jugement, qui suit la course cyclique de la lune, et la voie de Rê, une voie solaire dans laquelle le défunt s'assimile à la course cyclique du soleil, mais dans l'immortalité stellaire il ne doit pas y avoir ce rythme de cycles, le roi va siéger dans les étoiles, dans ces impérissables, ces indestructibles, et va avoir la pleine possession de l'univers, de l'universalité ; il va alors échapper à ces deux voies. Il participe, il est inclus au départ à la voie de Rê ; et tous ceux qui empruntent cette voie solaire, et qui participent de Rê, de l'horizon, de la lumière, s'acheminent vers Ro-Setaou qui est une «terre» pour eux³⁴, tandis que pour les suivants de la voie d'Osiris c'est la Douat – et ensuite ils vont vers ce sanctuaire d'Horus³⁵. C'est écrit dans les textes des Pyramides : le roi doit choisir le chemin oriental de Rê, et délaissé le chemin occidental d'Osiris. Et cela correspond tout à fait à la pluralité des mystères, qui comportent autant de possibilités de réalisation pour les êtres humains selon leur caractère personnel. C'est comme en Inde, pour le yoga ; il y a le *karma*, la voie de réalisation par les œuvres, le *jñāna*, la voie de réalisation par la connaissance, et chacun devra choisir. En Égypte c'était la pluralité des mystères : les mystères de Rê, les mystères d'Osiris, les mystères de Min. Par exemple Hérodote était un initié aux mystères d'Osiris : il y a chez lui le gardien du temple, la description de la

³³ Marie-Ève COLIN, «L'ascension vers l'au-delà en Égypte ancienne», *Ascension...*, pp. 73-96.

³⁴ Cf. art. cité, p. 86.

³⁵ *Ibidem*, pp. 87-88.

EN MARGE DU COLLOQUE «PSYCHANODIA»

passion osirienne, qui n'est pas la voie solaire de Rê. Celle-ci tend un peu à ignorer la voie des œuvres, comme le yoga de la connaissance ne s'intéresse pas aux actions.

Denise Hemmerdinger : Je ne connais la religion égyptienne que superficiellement, malheureusement, mais il y a, me semble-t-il, beaucoup d'éléments communs avec le pythagorisme. Le pensez-vous aussi ?

M.-È. C. : [...] Dans les grandes lignes il y a des ressemblances, en effet. [...]

*Discussions suivant la communication de M.-A. Amir-Moezzi*³⁶

[Question sur les rapprochements entre religions]

M.-A. Amir-Moezzi : Oui, oui, il y en a, bon nombre d'éléments des textes apocalyptiques judéo-chrétiens se retrouvent dans les < *malâhim* >³⁷. Mais disons les éléments apocalyptiques les plus importants, les plus fondamentaux proviennent des écrits iraniens, à mon avis³⁸.

[Question sur les implications personnelles, mystiques, de la figure de «l'imam caché».]

M. A. A-M. : C'est une hypothèse en quelque sorte parce que les données sont vraiment très fragmentaires, il s'agit d'un traité secret, très très court, ce qui est dit c'est sous la forme d'un sigle, si vous voulez, le corpus est énorme, des milliers et des milliers de pages, et à l'intérieur de ce corpus <ce petit traité placé> peut-être délibérément ; à mon avis ce qu'on appelle «la vision par le feu», c'est une pratique particulière où le fidèle découvre, sous forme de lumière, la réalité de l'imam dans son cœur. C'est-à-dire qu'il s'agit de la visualisation, de la découverte de l'imam caché, dans son cœur, sous forme de lumière. Il s'agit de cela. Et les conséquences de cet effort sont la connaissance, la gnose, et des pouvoirs supérieurs. Maintenant on ne dit pas comment cela doit se pratiquer, quelle est la procédure, s'il y en a une, comme on a des descriptions

³⁶ Mohammed-Ali AMIR-MOEZZI, «Eschatologie et initiation dans le shi'isme imamite», dans *Ascension...*, pp. 447-456.

³⁷ *Malâhim*: «visions prémonitoires» des imams (cf. *ibid.*, p. 450).

³⁸ Cf. *ibid.*, p. 455.

D. SHISHMANIAN

de pratiques dans le yoga, ou dans l'hésychasme, quand on découvre la lumière de Jésus en se concentrant sur le nombril, peut-être pas le nombril physique mais le centre du cœur. Chez les mystiques c'est constant, chez les soufis, il y a tout un travail qui se fait sur le cœur ; l'anatomie subtile chez les Indiens cela vise tout le corps, chez les mystiques musulmans c'est concentré dans le cœur. On ne se préoccupe pas de la tête ou d'autres parties du corps mais le cœur, oui, là il y a toute une initiatique qui se fait sur les différents niveaux du cœur, différentes couleurs, différentes lumières. Il s'agit du plus haut degré initiatique [...]. A mon avis il s'agit d'une pratique telle quelle ; maintenant tout le monde n'est pas d'accord, la formule [imam caché] est trop récurrente [pour être reconnue comme renvoyant uniquement à un sens mystique].

Conclusions par Cicerone Poghiric (†)

[C. Poghiric évoque l'histoire du colloque – l'initiative d'Ara Alexandre Shishmanian, la venue d'Ugo Bianchi pour participer à une réunion d'organisation, le rôle décisif de Catherine Durandin – et remercie les participants dont beaucoup venus de loin ou affrontant la difficulté de l'âge – comme le professeur Gilles Quispel ; ensuite les perspectives de publication des communications, dont une partie concernant Couliano – l'homme et l'œuvre avec une bibliographie la plus complète possible.]

Cicerone Poghiric : Il est difficile de savoir où il a publié tellement il a eu des collaborations, une liste peut-être complète au moment de son entrée comme visiting professor à *Divinity School* devrait avoir été déposée à l'Université de Chicago et s'y trouver encore, si vous, je m'adresse à M. Argüelles et à ses autres étudiants, pouvez nous la communiquer ce serait très utile, en tout cas nous ferons tous les efforts pour rassembler la liste la plus riche possible de ses travaux. Par exemple j'ai mis là sur la table un article de Couliano complètement inconnu, «L'anéantissement sans nulle compassion» qui est paru dans une revue à Bochum, revue de mon université³⁹.

Et pour finir je souhaiterais remarquer une chose. On a parlé ici beaucoup d'Eliade, et on ne peut ne pas parler d'Eliade quand il s'agit d'histoire des religions, et surtout quand il s'agit de son élève Culianu. Encore qu'il faut

³⁹ Il s'agit de la communication «'L'anéantissement sans nulle compassion' dans la nouvelle "Moara cu noroc"», exercice de «mythanalyse» présentée initialement à la Conférence internationale d'études roumaines d'Avignon, en 1983; le texte a été publié dans *Kurier* (Bochum), en 1987 [numéro en hommage de C. Poghiric], et ensuite, en traduction roumaine dans *Studii românești* (Études roumaines), vol. I, Polirom 2006, pp. 139-153 (édition Teresa Petrescu-Culianu, dans la collection Biblioteca I. P. Culianu).

EN MARGE DU COLLOQUE «PSYCHANODIA»

remarquer que lorsqu'il arriva à Chicago Cuianu était déjà formé, il fut un disciple d'Eliade bien avant de l'avoir rencontré, par ses livres, et non pour ainsi dire par sa bouche. Mais je veux signaler ce fait, parce qu'on est dans l'histoire de l'ascension de l'âme. C'est un fait très significatif dans la mort de chacun. Le dernier livre édité par Eliade s'appelle *Briser le toit de la maison*⁴⁰ à savoir faire un trou dans le toit du corps pour que l'âme puisse monter au ciel ; et le dernier livre de Cuianu s'appelle *Out of this world*⁴¹. Cela est émouvant, c'est si vous voulez un pressentiment. Il y a eu des gens qui ont eu des doutes sur la religiosité d'Eliade ; Cioran a même écrit qu'Eliade était un historien des religions sans religion. A un certain moment on l'a interrogé et il est resté un moment surpris et a répondu : «Bien sûr je crois, je crois comme mes parents, comme les paysans roumains, c'est ma foi». Et je peux citer ici les paroles d'une paysanne roumaine de mon village qui s'étonnait de toutes les sectes qui pullulent maintenant surtout avec l'import des Amériques, cela facilite l'obtention des passeports, on va à la police et on dit qu'on se rend en Amérique chez le frère untel et on a un passeport. Et cette paysanne disait : «Je ne comprends pas comment on peut changer sa foi. Je n'ai pas choisi ma foi ; je suis née dans ma foi et je dois mourir dans ma foi». Je crois qu'aucun théologien n'aurait pu répondre de meilleure manière à cette interrogation.

⁴⁰ Mircea ELIADE, *Briser le toit de la maison. La créativité et ses symboles*, Gallimard, Paris 1986, traductions par Denise Paulme-Schaeffner et Alain Paruit.

⁴¹ I.P. COULIANO, *Out of this world. Otherworldly Journeys from Gilgamesh to Albert Einstein*, Shambhala, Boston & London 1991.